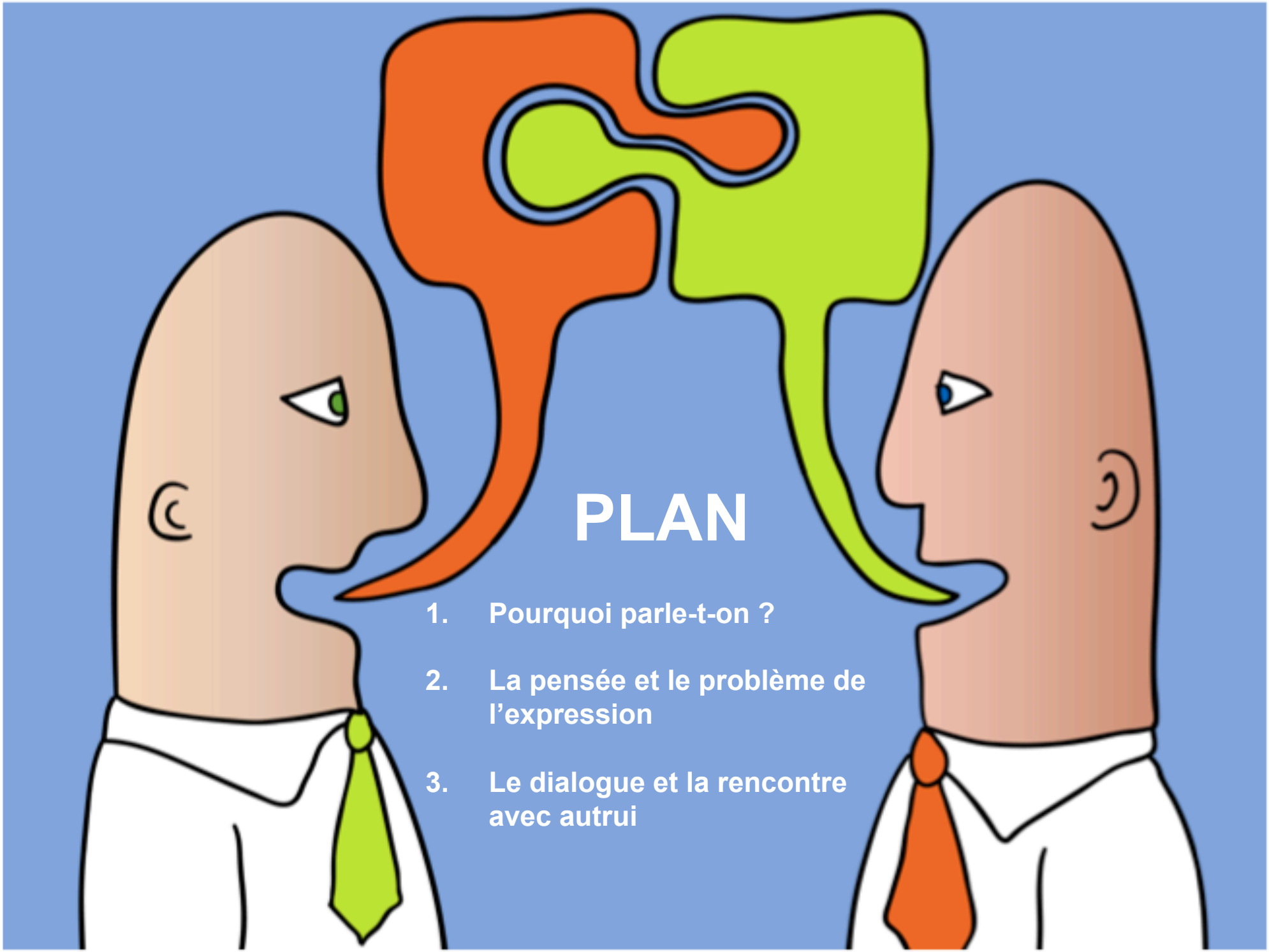
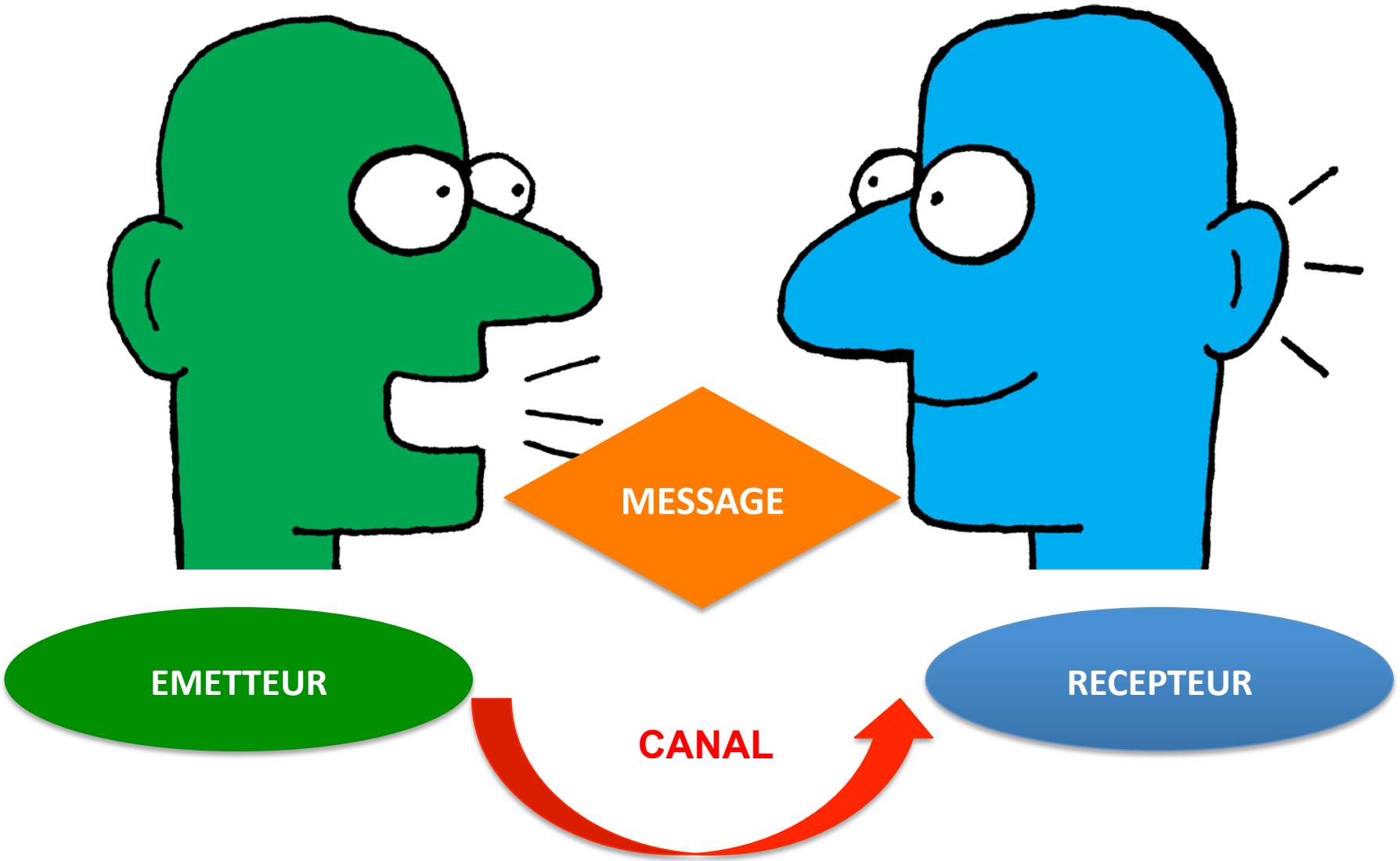
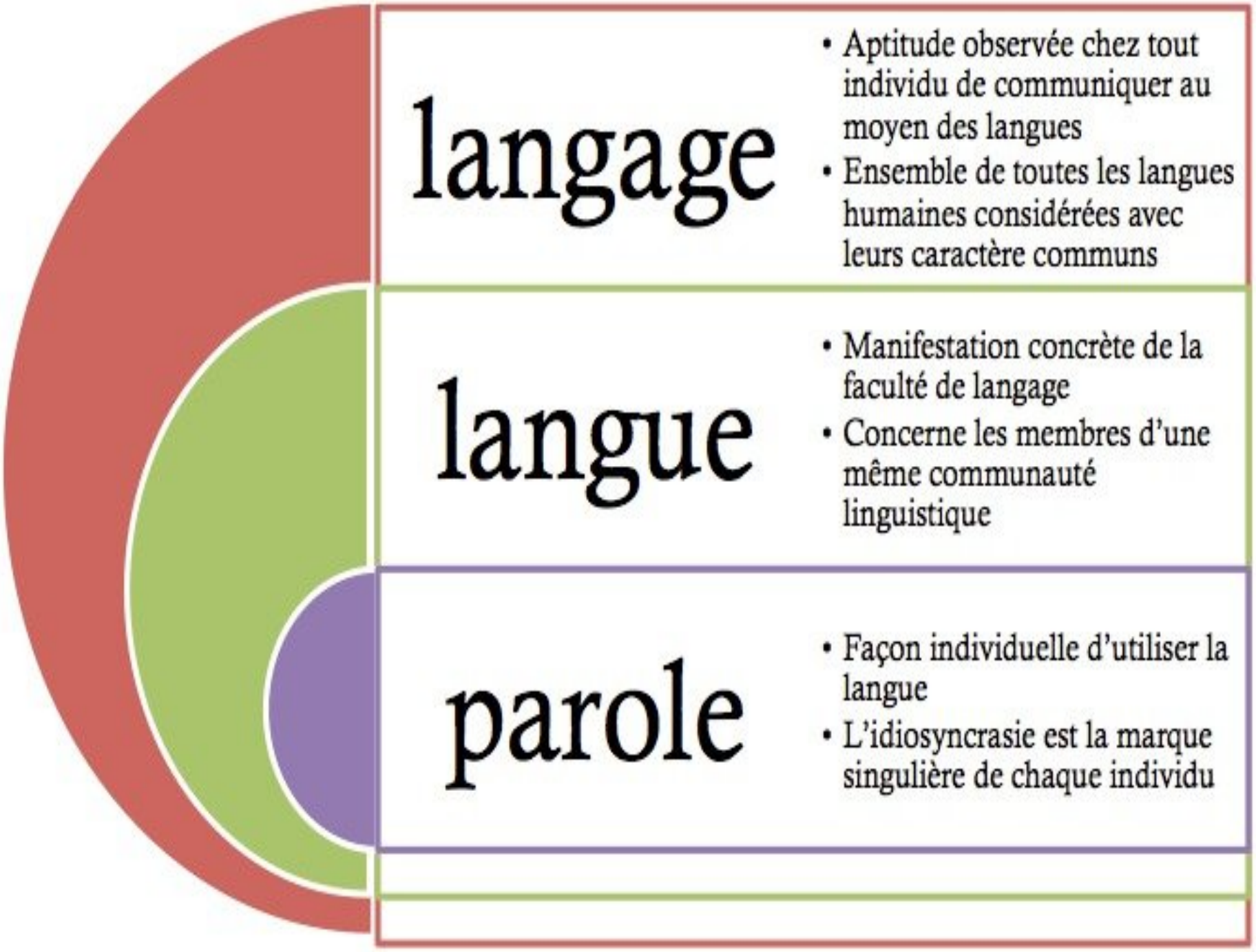
LE LANGAGE ENTRE EXPRESSION EN RENCONTRE


PLAN
1. Pourquoi parle-t-on ?
2. La pensée et le problème de l'expression
3. Le dialogue et la rencontre avec autrui

1. Pourquoi parle-t-on ?

11. Langage et communication




langage
• Aptitude observée chez tout individu de communiquer au moyen des langues
• Ensemble de toutes les langues humaines considérées avec leurs caractère communs
langue
• Manifestation concrète de la faculté de langage
• Concerne les membres d'une même communauté linguistique
parole
• Façon individuelle d'utiliser la langue
• L'idiosyncrasie est la marque singulière de chaque individu

Définitions

Langage	Langue	Parole
Aptitude à communiquer propre à l'être humain, au moyen de signes vocaux, graphiques ou gestuels	**Instrument de communication** : code constitué en un système de règle communes à une même communauté	**Usage** de la langue par un sujet parlant

PARLER N'EST PAS SEULEMENT COMMUNIQUER

RAPPEL : Aristote et la double définition de l'homme

L'homme est un animal politique, c'est-à-dire un animal qui vit dans une cité dont le principe d'ordre et la discrimination du juste et de l'injuste. **La finalité de la parole est d'énoncer les valeurs de la communauté humaine.**

PAROLE ← **VIE POLITIQUE** ← **BIEN COMMUN**

Cinq Centimes

ERNEST VAUGHAN

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

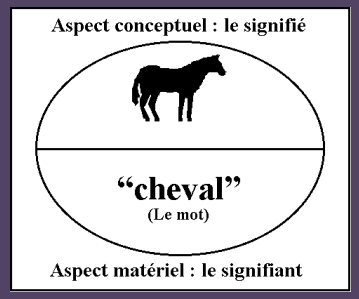
Par ÉMILE ZOLA

LETTRE

A M. FÉLIX FAURE

Communication = transmission d'un message informatif

Le langage humain est un système de signes. Signe = union conventionnelle d'un signifiant et d'un signifié.



Un signe renvoie à une signification / un signal provoque une réaction.

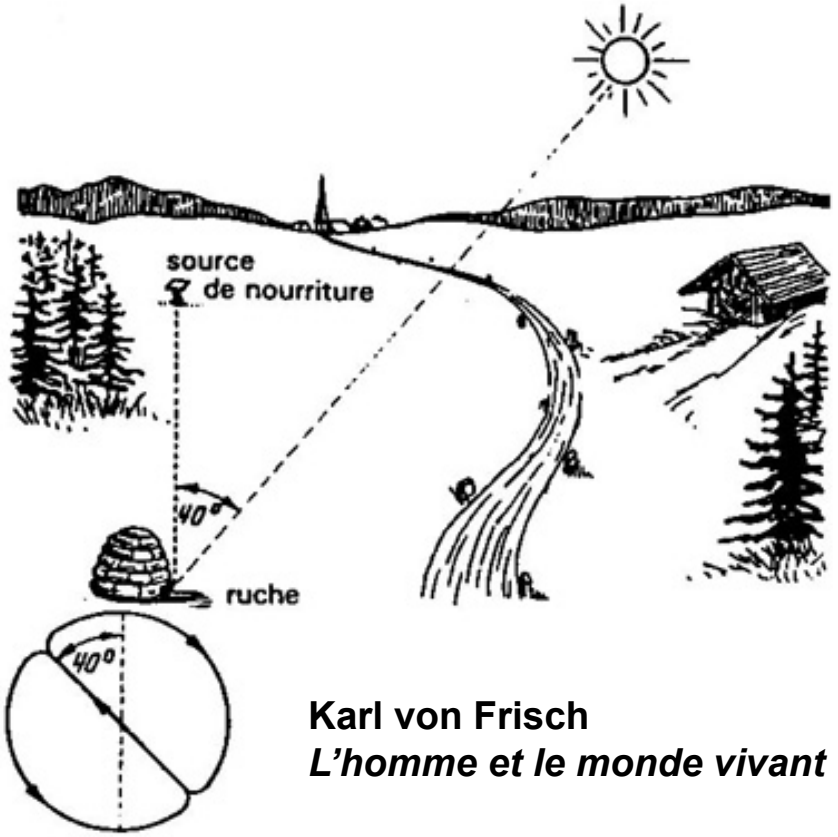
La fonction d'un signal est purement conative. Dans sa fonction conative, le langage humain fonctionne comme un signal, mais il a aussi d'autres fonctions.

Les signaux de la communication animale sont génétiquement déterminés. Ils ont une fonction fixe (en général étroitement reliée à la survie) plutôt qu'une véritable signification.

Les signes linguistiques sont au contraire conventionnels et multifonctions.

La parole renvoie au langage ; elle désigne un système de signes, lesquels sont acquis par convention, c'est-à-dire appris.

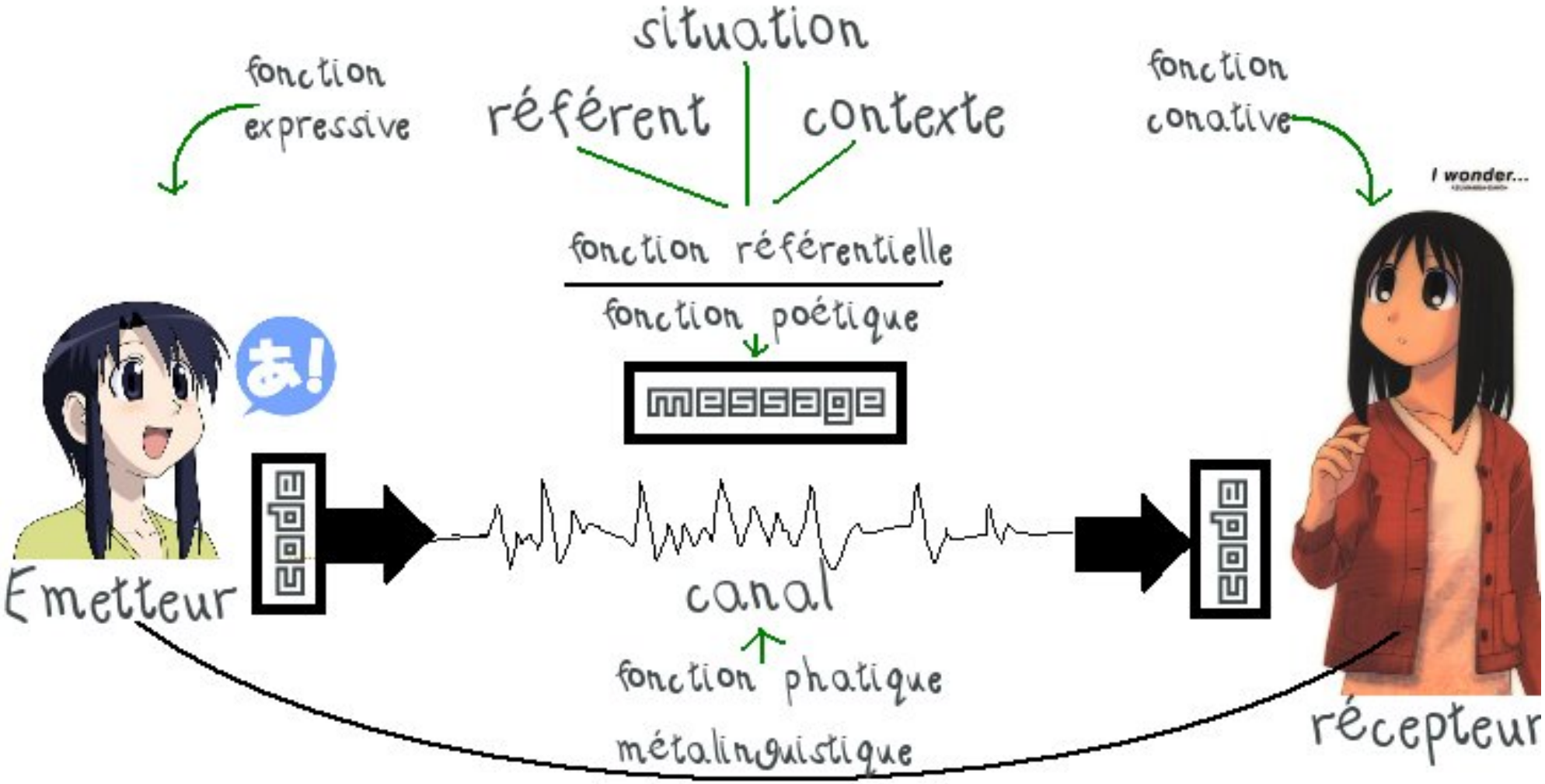
En cela, elle s'oppose à la communication animale, qui est biologiquement déterminée dans l'espèce et se présente sous la forme d'un code de signaux. La fonction d'un tel code n'est pas d'exprimer et de communiquer une pensée, mais de déterminer une action, comme lorsqu'une abeille signale à une autre, par les mouvements dessinées dans l'air par son corps, une source de nourriture. C'est pourquoi la parole, nécessairement humaine en ce sens, est transmise par la culture, à travers une langue donnée.



Karl von Frisch
L'homme et le monde vivant

LES SIX FONCTIONS DU LANGAGE

SELON JAKOBSON



12. Langage et passions

« On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écarter les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.

De cela seul il suit que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère, qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains ; on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître : mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques. »

Rousseau – *Essai sur l'origine des langues* – chapitre II

CHRISTIAN, s'assied près d'elle, sur le banc. Un silence.

Je vous aime.

ROXANE, fermant les yeux

Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN

Je t'aime.

ROXANE

C'est le thème.

Brodez, brodez.

CHRISTIAN

Je vous...

ROXANE

Brodez !

CHRISTIAN

Je t'aime tant.

ROXANE

Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN

Et puis... je serai si content

Si vous m'aimiez ! - Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

ROXANE, avec une moue

Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes !

Dites un peu comment vous m'aimez ?...

CHRISTIAN

Mais... beaucoup.

ROXANE

Oh !... Délabyrinthez vos sentiments !

CHRISTIAN, qui s'est rapproché et dévore des yeux la nuque blonde

Ton cou !

Je voudrais l'embrasser !...

ROXANE

Christian !

CHRISTIAN

Je t'aime !

ROXANE, voulant se lever

Encore !

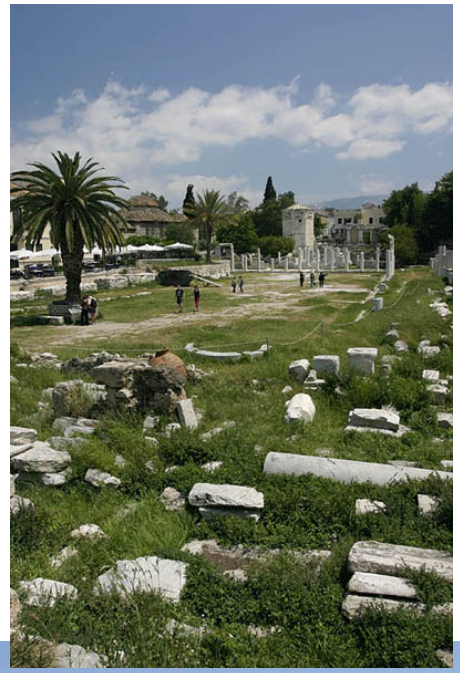
ROXANE, entrouvrant sa fenêtre
Qui donc m'appelle ?
CHRISTIAN
Moi.
ROXANE
Qui, moi ?
CHRISTIAN
Christian.
ROXANE, avec dédain
C'est vous ?
CHRISTIAN
Je voudrais vous parler.
CYRANO, sous le balcon, à Christian
Bien. Bien. Presque à voix basse.
ROXANE
Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !
CHRISTIAN
De grâce !...
ROXANE
Non ! Vous ne m'aimez plus !
CHRISTIAN, à qui Cyrano souffle ses mots
M'accuser, - justes dieux !
De n'aimez plus... quand... j'aime plus !
ROXANE, qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant
Tiens, mais c'est mieux !
CHRISTIAN, même jeu
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...
Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !
ROXANE, s'avançant sur le balcon
C'est mieux ! - Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !
CHRISTIAN, même jeu
Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.
ROXANE
C'est mieux !

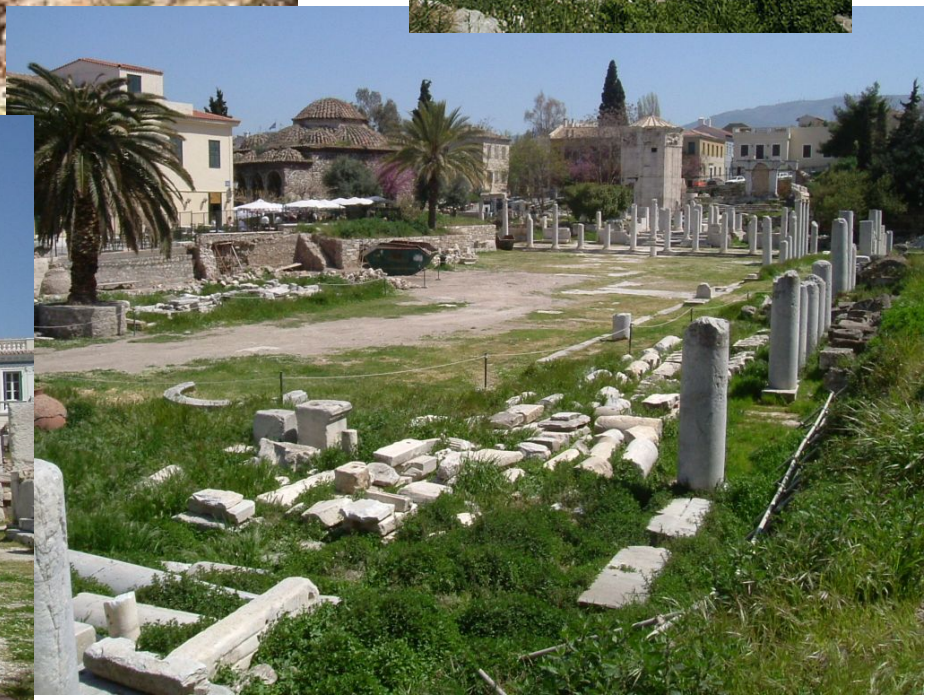
13. Le meilleur et le pire des outils

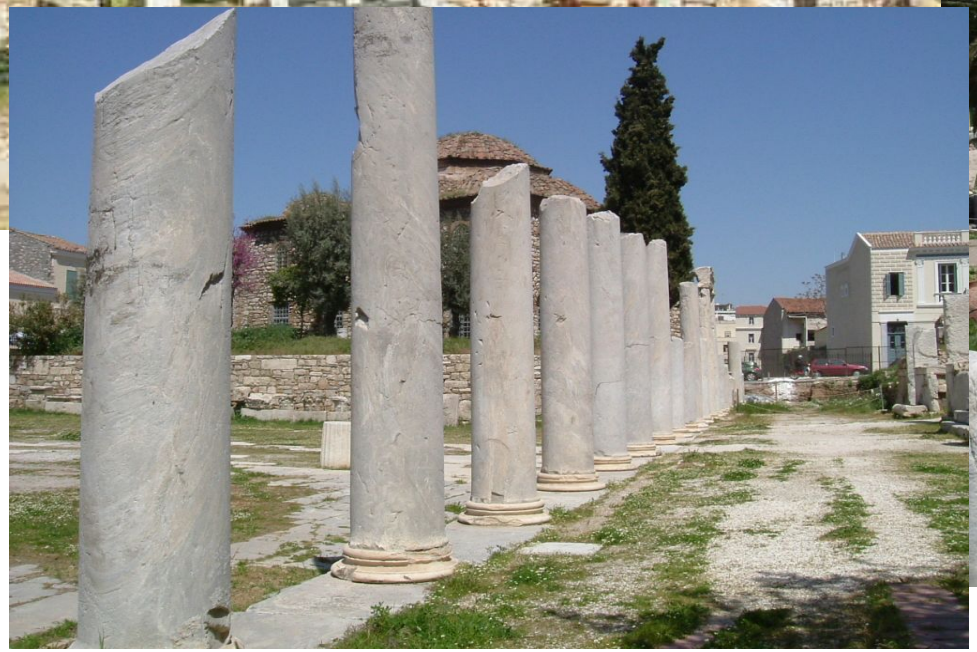
« Socrate : Dès le début de notre entretien, je t'ai rendu justice, Pôlos : il me semble que tu as été bien éduqué dans l'art du discours et que tu as négligé celui du dialogue. (…) C'est en orateur, mon cher, que tu essaies de me réfuter, tout à fait comme les gens du prétoire estiment qu'ils réfutent. Car là, une partie a l'impression de réfuter l'autre quand elle produit, à l'appui des allégations qu'elle avance, des témoins nombreux et honorables, tandis que la partie adverse n'en a qu'un ou n'en a aucun. Mais ce genre de réfutation est dépourvu de toute valeur au regard de la vérité, car il peut arriver qu'on succombe sous de faux témoignages, nombreux et apparemment sérieux. Et dans le cas présent, sur ce que tu dis, tu trouveras Athéniens et étrangers unanimes ou peu s'en faut, si tu veux produire contre moi des témoins attestant que je ne dis pas la vérité. (…) Mais moi, tout seul que je sois, je ne me rends pas ; car toi, tu ne forces pas mon acquiescement, tu te contentes, en produisant contre moi une foule de faux témoins, d'essayer de m'expulser de ce qui est mien et de ce qui est vrai. Alors que moi, si je ne te produis pas, toi tout seul, comme témoin, convenant de ce que je dis, j'estime n'avoir rien fait qui vaille pour mener à bon terme notre débat ; et j'estime que, toi, tu n'as rien fait non plus tant que tu n'as pas récusé tous les autres témoignages pour ne retenir que le mien. Il y a donc une manière de démontrer à laquelle tu te confies, toi avec beaucoup d'autres, et il y en a une autre, à laquelle, moi je crois. Leur confrontation doit nous permettre de les différencier. »

Platon – *Gorgias* – 471d sqq.

« m'expulser de ce qui est mien et de ce qui est vrai »







L’agora d’Athènes

CONVAINCRE / SEDUIRE

Discours de saint Paul devant l'Aréopage (XIX^{e} siècle). T. Shilippoteaux.

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Phryné devant l'Aréopage, 1861

2. La pensée
et le problème de l'expression

21. La conception d'une intériorité bruissante

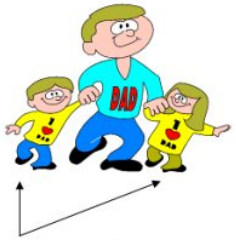
J' aimais la mer

Tu aimais le baseball

Il aimait sa cravate

Nous aimions chanter

Vous aimiez discuter



Ils aimaient leur papa

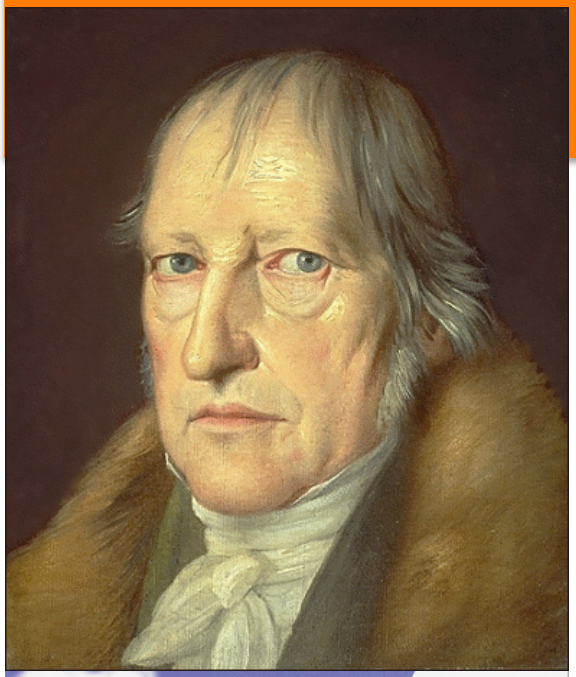
Le langage, un instrument qui écrase, aseptise et trahit une intériorité trop riche pour les mots.

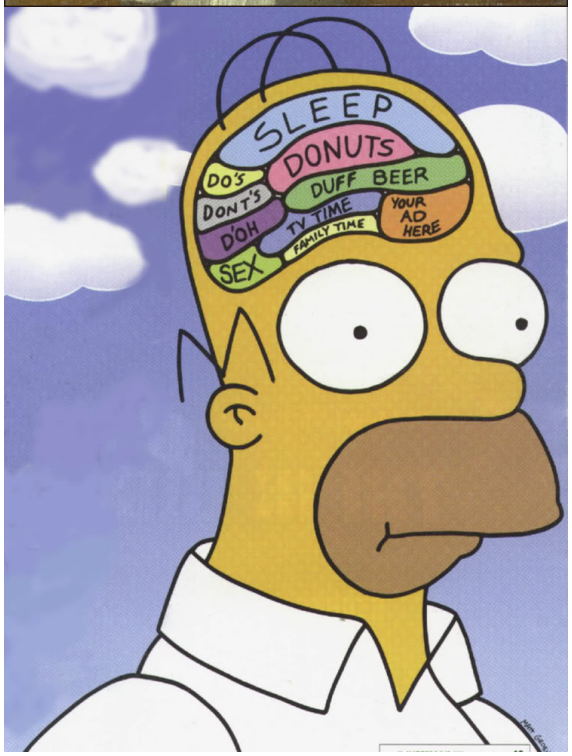
« Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un romancier à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées auxquels il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu'on pourra intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous parlons, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se pénétrer, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. »

Henri Bergson

Essai sur les données immédiates de la conscience

22. La primauté de l'expression



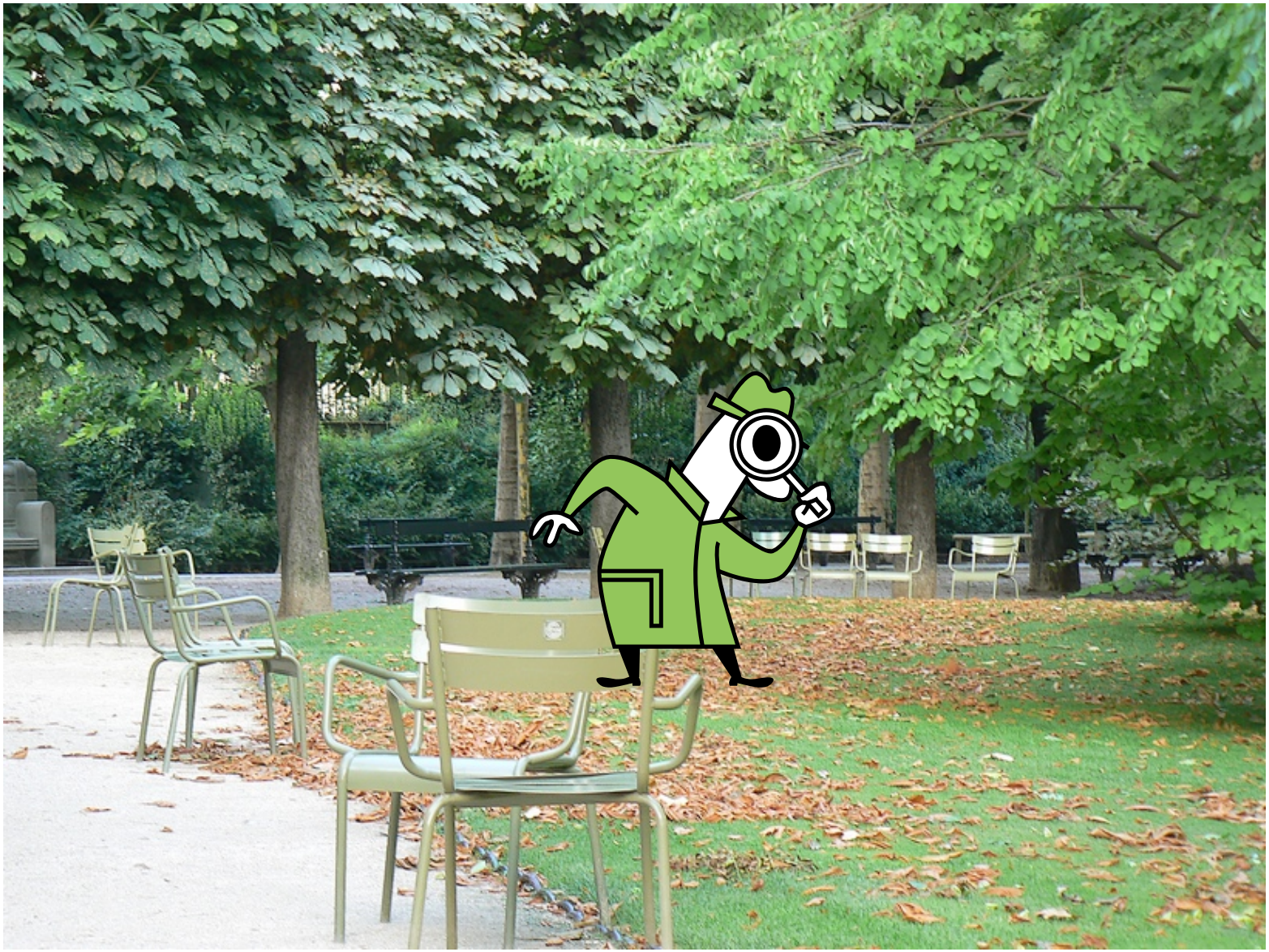


« Nous n'avons savoir de nos pensées – nous n'avons des pensées déterminées, effectives – que quand nous leur donnons la forme de l'objectivité, de l'être-différencié d'avec notre intériorité, donc la figure de l'extériorité, et, à la vérité, d'une extériorité telle qu'elle porte, en même temps, l'empreinte de la suprême intériorité. Un extérieur ainsi intérieur, seul l'est le son articulé, le mot. C'est pourquoi vouloir penser sans mots – comme Mesmer l'a tenté une fois – apparaît comme une déraison, qui avait conduit cet homme, d'après ce qu'il assura, presque à la manie délirante. Mais il est également risible de regarder le fait, pour la pensée, d'être liée au mot, comme un défaut de la première et comme une infortune ; car, bien que l'on soit d'avis ordinairement que l'inexprimable est précisément ce qui est le plus excellent, cet avis cultivé par la vanité n'a pourtant pas le moindre fondement, puisque l'inexprimable est, en vérité, seulement quelque chose de trouble, en fermentation, qui n'acquiert de la clarté que lorsqu'il peut accéder à la parole. Le mot donne, par suite, aux pensées, leur être-là le plus digne et le plus vrai. Assurément, on peut aussi – sans se saisir de la Chose – se battre avec les mots. Cependant, ce n'est pas là la faute du mot, mais celle d'une pensée défectueuse, indéterminée, sans teneur. De même que la pensée vraie est la Chose, de même le mot l'est aussi, lorsqu'il est employé par la pensée vraie. C'est pourquoi, en se remplissant du mot, l'intelligence accueille en elle la nature de la Chose. »

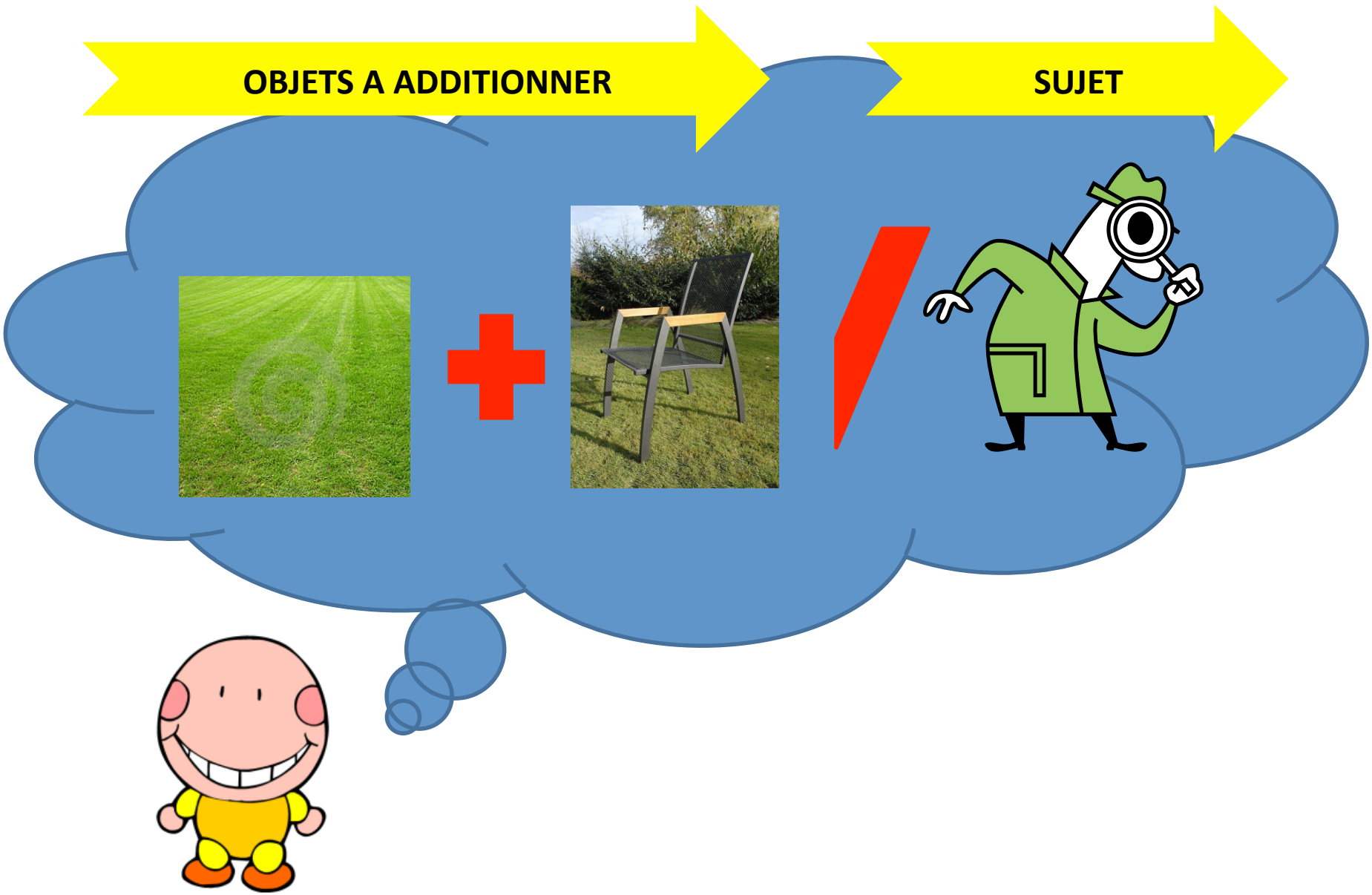
Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*

3. Le dialogue et la rencontre avec autrui

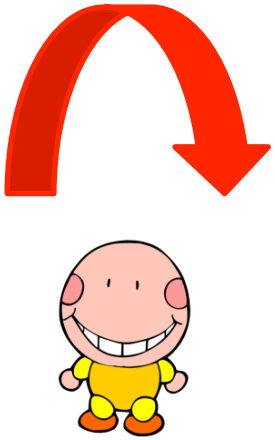
31. Ce qu’est autrui



Un sujet parmi les objets



Distinction : en soi et pour soi

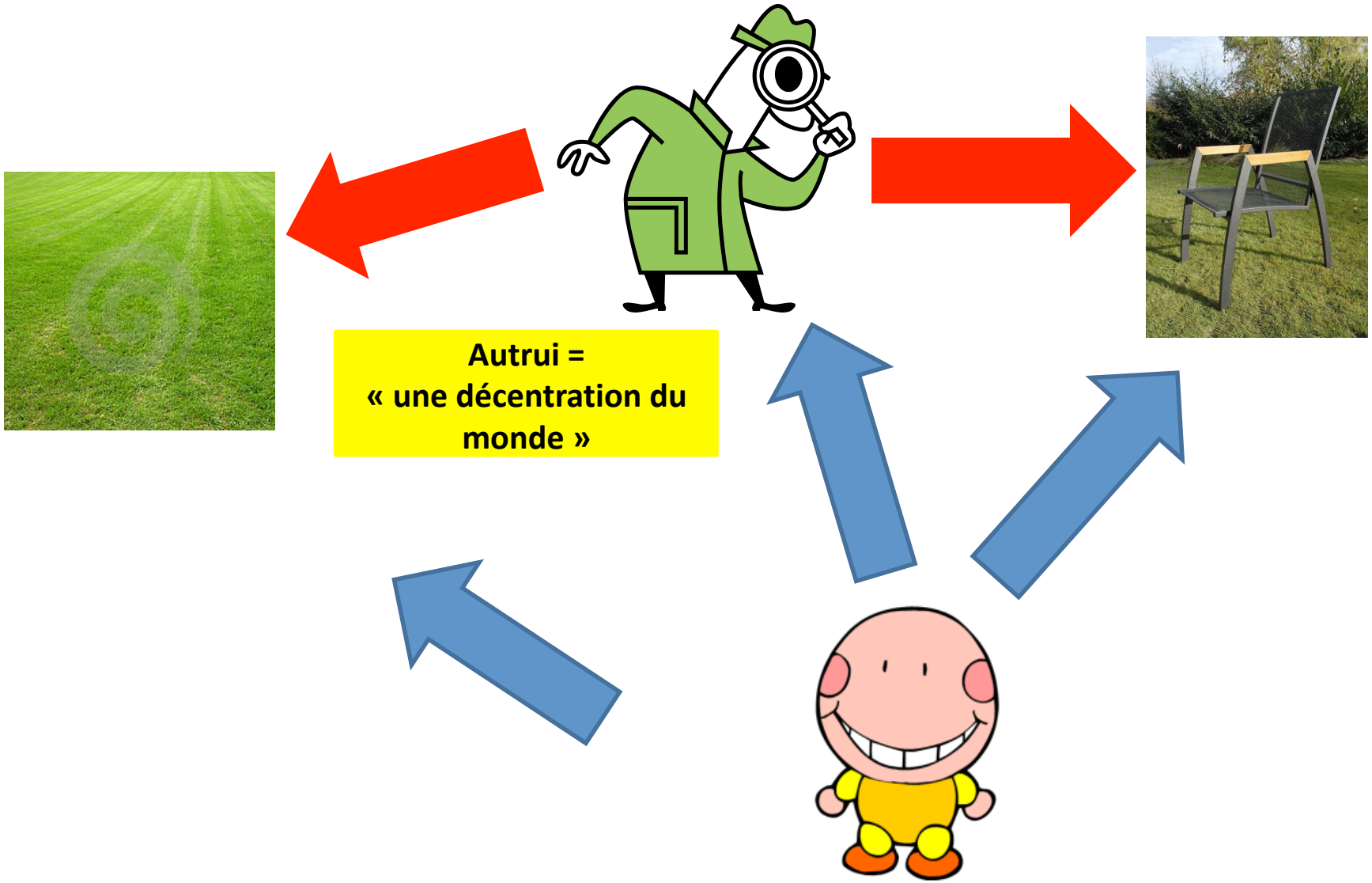


<u>être pour soi</u>
= sujet
= être pour lequel il y a un monde

conscience
=
distance
écart
non adhésion
non adhérence

<u>être en soi</u>
= objet
= être qui fait partie du monde

Une « décentration du monde »

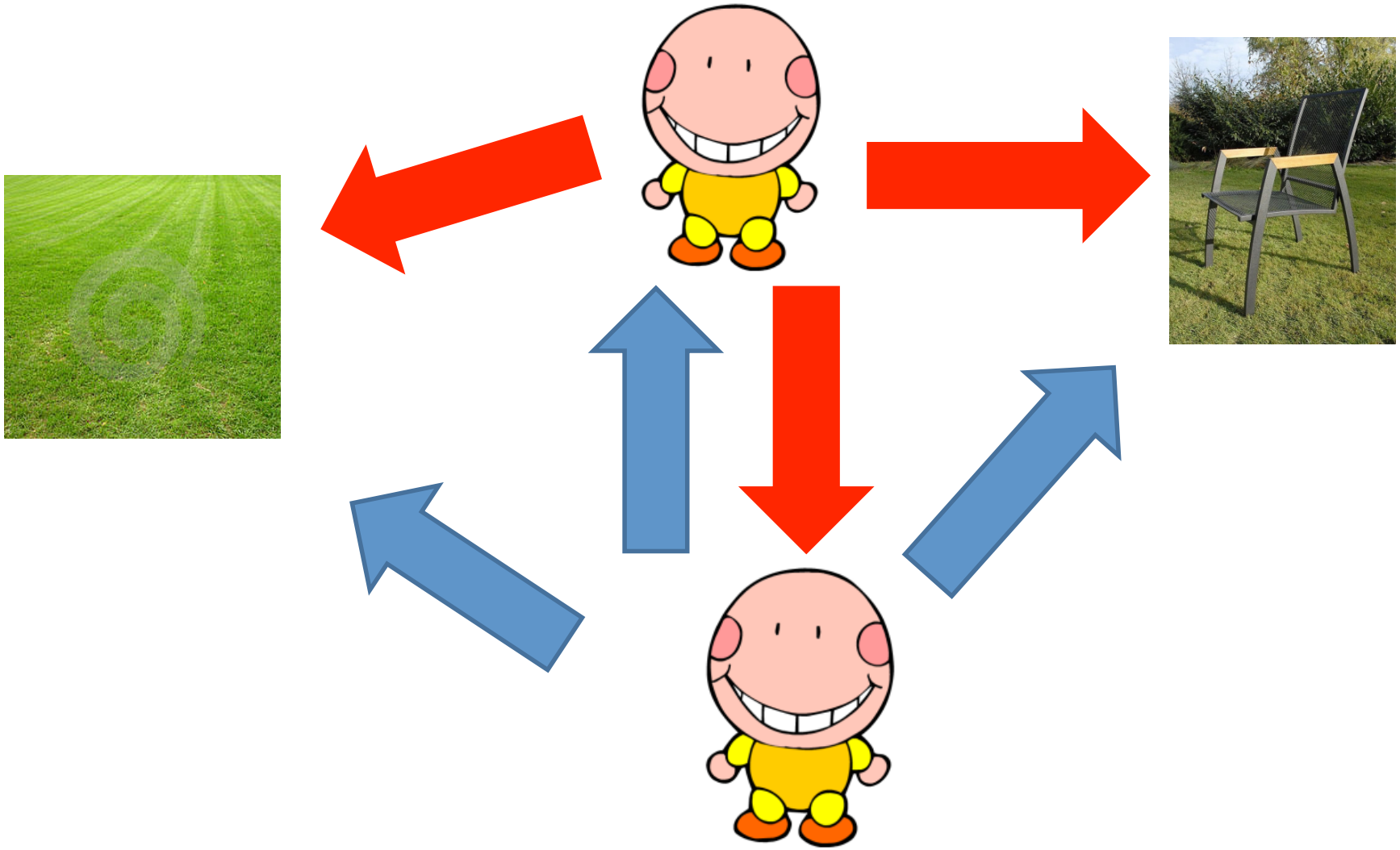


L'Etre et le néant (III, I, IV)

« L'apparition parmi les objets de *mon* univers d'un élément de désintégration de cet univers, c'est ce que j'appelle l'apparition *d'un* homme dans mon univers. Autrui, c'est d'abord la fuite permanente des choses vers un terme que je saisis à la fois comme objet à une certaine distance de moi, et qui m'échappe en tant qu'il déplie autour de lui ses propres distances. »

« Ainsi, tout à coup, un objet est apparu qui m'a volé le monde. »

Un sujet pour un sujet



L'Etre et le néant (III, I, IV)

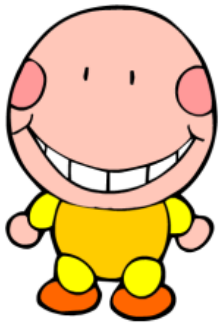
« De même qu'autrui est pour moi sujet un objet probable, de même **je ne puis me découvrir en train de devenir objet probable que pour un sujet certain**. »

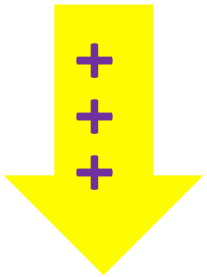
« Je ne saurais être un objet pour un objet : il faut une conversion radicale d'autrui qui le fasse échapper à l'objectivité. »

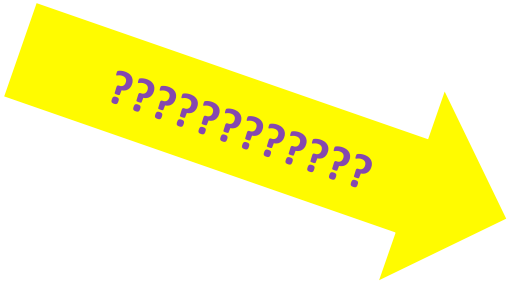
Autrui : une liberté

Intersubjectivité = rapport entre deux <u>libertés</u>

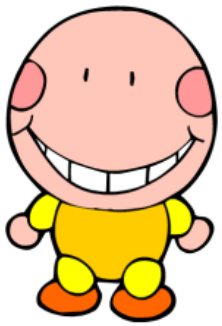
32. Une relation perdue ?







SUJET



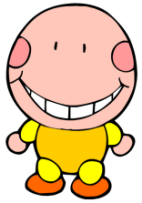
OBJET

autrui, imprévisible et libre

Chose et personne

Il existe un être qui a une valeur absolue, comme fin en soi et non pas comme moyen.

→ c'est l'homme



Il faut distinguer :

- les choses : être dépourvus de raison qui n'ont que la valeur relative de moyens,

- les personnes : êtres qui sont des fins en soi, dignes de respect.

D'où la formulation kantienne de l'impératif pratique :

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen. »

***Fondements de la métaphysique des mœurs* – deuxième section**

33. Dialogue et retrouvailles

***Dia*, en grec = dualité.**

➡ Peut désigner un rapport d'**opposition** (on peut n'être pas d'accord dans le dialogue).

➡ Mais désigne toujours en même temps une **union** (même dans l'opposition, il faut être uni quand on dialogue).

« L'un contre l'autre », parfois, mais toujours en même temps « l'un avec l'autre » : parler à deux, mais parler ensemble.

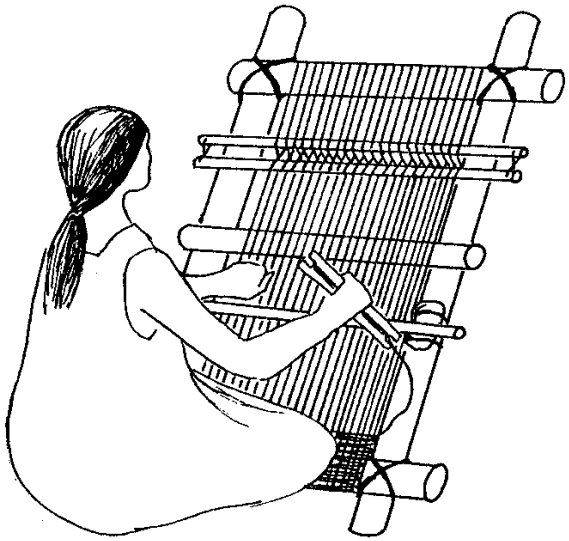
Le dialogue est un engagement.

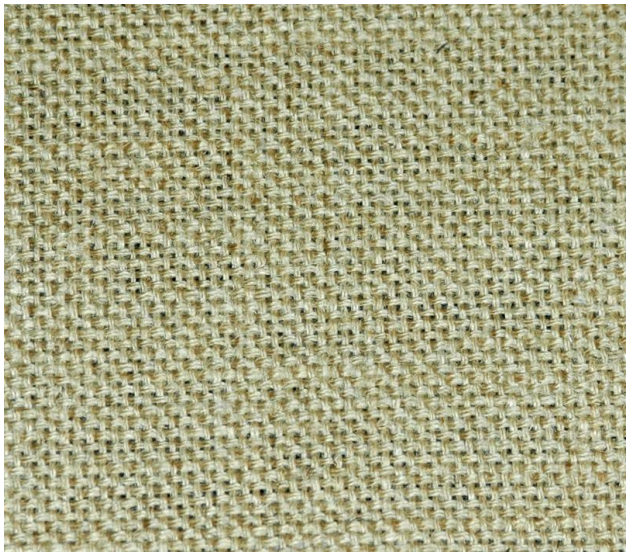
Le dialogue est un engagement sans assurance de réciprocité.

Le dialogue est une responsabilité.

Merleau-Ponty – *Phénoménologie de la perception*

« Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion ; ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur. Il y a là un être à deux (…) nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde. Dans le dialogue présent, je suis libéré de moi-même, les pensées d'autrui sont bien des pensées siennes, ce n'est pas moi qui les forme, bien que je les saisisse aussitôt nées ou que je les devance, et même, l'objection que me fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour. »





Lévinas – *Ethique et infini*

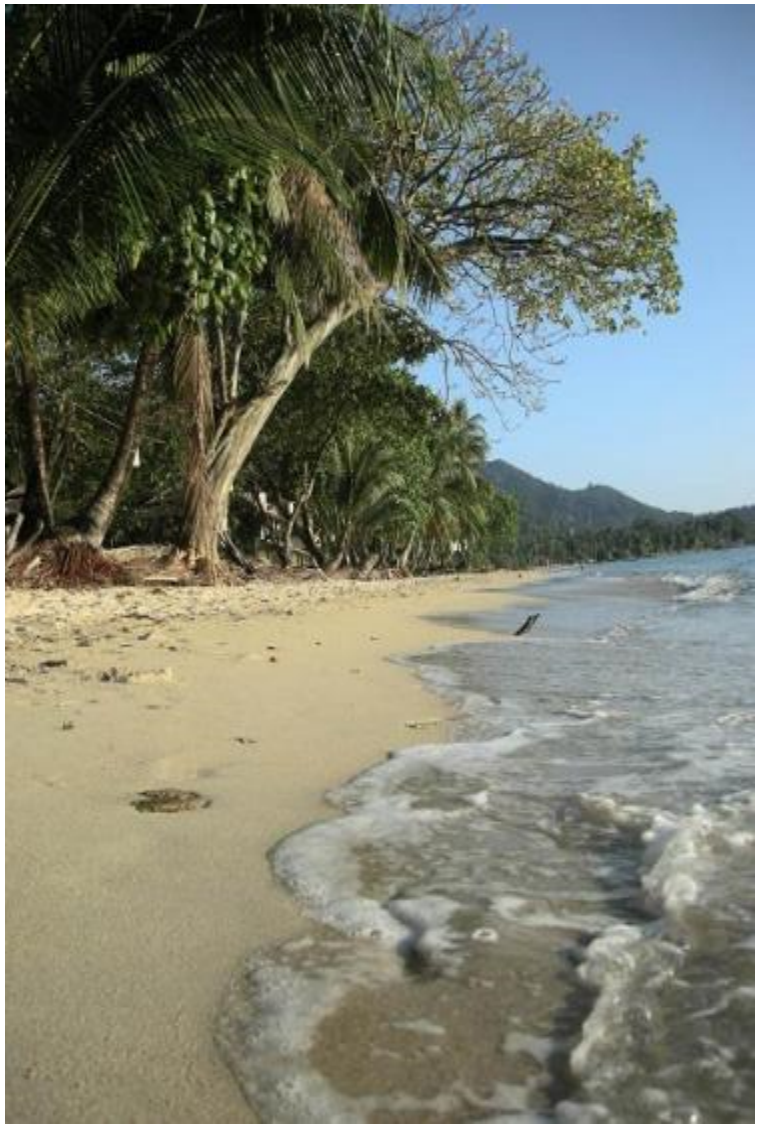
« Visage et discours sont liés. Le visage parle. Il parle en ceci que c'est lui qui rend possible et commence tout discours. J'ai refusé tout à l'heure la notion de vision pour décrire la relation authentique avec autrui ; c'est le discours et, plus exactement, la réponse ou la responsabilité, qui est cette relation authentique. (…)

J'ai toujours distingué, en effet, dans le discours, le dire et le dit. Que le dire doive comporter un dit est une nécessité (…) Mais le dire, c'est le fait que devant le visage je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. Le dire est une manière de saluer autrui, mais saluer autrui, c'est déjà répondre de lui. Il est difficile de se taire en présence de quelqu'un ; cette difficulté a son fondement ultime dans cette signification propre du dire quel que soit le dit. Il faut parler de quelque chose, de la pluie ou du beau temps, peu importe, mais parler, répondre à lui et déjà répondre de lui. »

la responsabilité : *répondre à* et *répondre de*

Personne vient du grec *prosopon* (προσωπων) signifiant face, visage, figure humaine.
***Prosopon* vient du grec *pros*, auprès de, ou venant de, et de *opè* (ωπη), qui désigne l'action de voir, ou *ops* (οψ), dans le sens de l'aspect, l'air, la vue.**

« Quelqu’un, grands dieux, quelqu’un ! »



« Je suis avec une horrible fascination le processus de déshumanisation dont je sens en moi l'inexorable travail. Je sais maintenant que chaque homme porte en lui (...) un fragile et complexe échafaudage d’habitudes, réponses, réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les attouchements perpétuels de ses semblables. (...) Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en enregistrant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel. Je sais ce que je risquerais en perdant l'usage de la parole, et je combats de toute l'ardeur de mon angoisse cette suprême déchéance. (...)

Le langage relève en effet d'une façon fondamentale de cet univers peuplé où les autres sont autant de phares créant autour d'eux un îlot lumineux à l'intérieur duquel tout est - sinon connu - du moins connaissable. Les phares ont disparu de mon champ (...) les ténèbres m'environnent.

Et ma solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. De plus en plus, je suis assailli de doutes sur la véracité du témoignage de mes sens. Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foulent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un ! »

Michel Tournier - *Vendredi ou les limbes du Pacifique*

PLAN

1. Pourquoi parle-t-on ?

11. Langage et communication

12. Langage et passions

13. Le meilleur et le pire des outils

2. La pensée et le problème de l'expression

21. La conception d'une intériorité bruissante

22. La primauté de l'expression

3. Le dialogue et la rencontre avec autrui

31. Ce qu'est autrui

32. Une relation perdue ?

33. Dialogue et retrouvailles